

Rameaux – C

Sainte-Anne, le 28 mars 2010

Lectures : *Is 50, 4-7*
 Ph 2, 6-11
 Lc 22, 14-23, 56

Frères et Sœurs,

En ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, nous entrons solennellement dans la Semaine Sainte, qui à travers les souffrances et les ténèbres de la Passion, va nous conduire, ne l'oublions pas, jusqu'à la joie et à la pleine lumière de la Résurrection.

Au cours de la procession, nous nous sommes associés à la foule des disciples qui, dans une joyeuse fête, accompagnent le Seigneur lors de son entrée à Jérusalem. Comme eux, nous sommes entrés à la suite du Christ dans Jérusalem, et avec eux, nous louons le Seigneur à pleine voix pour tous les prodiges que nous avons vus. Oui, nous aussi nous avons vu et nous voyons encore les prodiges du Christ : les merveilles de la création, les merveilles plus grandes encore de l'amour qui habite le cœur de l'homme, ou ces admirables dialogues avec le Seigneur : comment Il appelle certaines âmes à renoncer aux attraits du monde pour le suivre plus radicalement et se mettre totalement au service de la louange ou des personnes qui souffrent; comment Il donne aux hommes et aux femmes, à nous, le courage de s'opposer à la violence et au mensonge, pour laisser place à la vérité dans le monde; comment, dans le secret, Il nous incite à faire du bien aux autres, à susciter la réconciliation là où régnaient la haine, à édifier la paix et l'unité là où régnaient l'inimitié et la discorde.

Et si l'on nous demande : « qui est cet homme que vous suivez ? », nous répondons : « mais, c'est le prophète Jésus, de Nazareth ».

Au milieu des acclamations et la foule en liesse, Jésus, humble et silencieux, avance sur son ânon. Il semble se laisser conduire alors que c'est lui qui entraîne la foule à sa suite. Il sait où il va, il sait aussi jusqu'où iront ceux qui l'accompagnent.

Il faut que l'Écriture s'accomplisse ! Jésus marche vers l'accomplissement de sa vie, vers l'accomplissement de son amour, fidèle à la volonté du Père, fidèle à l'amour du Père, fidèle à son amour pour les hommes.

À la suite du Christ, il nous revient, quels que soient les risques à courir, de manifester notre fidélité à Dieu. Frères et Sœurs, comment allons-nous prendre le risque du compagnonnage avec Jésus durant cette semaine décisive ? Car, ne nous berçons pas d'illusions, en chacun de nous sommeille un peu du saint Pierre, ardent à confesser sa foi, capable aussi de renier le Seigneur, mais ensuite débordé par l'amour qui ne le condamne pas ; en chacun de nous sommeille aussi un peu de Judas, ne le nions pas, souffrant et enfermé qui ira jusqu'à trahir son Maître ; mais en chacun de nous sommeille aussi du saint Jean qui, proche de la Vierge, restera fidèle jusqu'au pied de la croix.

Saint Luc nous présente l'âpreté du combat. La Passion est comme le dernier acte du combat décisif entre Jésus et le Prince de ce monde ; combat initié au désert (Lc 4, 1-13), mais en attente de son dénouement : « Le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé » (Lc 4,

13) ; nous sommes au moment fixé.

Certes nous ne sommes pas tous appelés à vivre la crucifixion dans notre corps ; mais, si nous voulons suivre le Christ et lui être fidèles, nous n'échapperons pas à l'exigence de crucifier notre volonté propre, à l'exemple de Jésus au Jardin de Gethsémani : « Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ».

Souvenons-nous aussi du bon larron, condamné à juste titre pour ses fautes ; comme lui, nous aussi, conscients de nos nombreux péchés, tournons nos regards vers Jésus, vers sa miséricorde inépuisable, et supplions-le : « Souviens-toi de nous quand tu viendras inaugurer ton règne ».

Saisi de compassion le Seigneur nous rassure : « Pour vous qui avez tenu bon avec moi dans mes épreuves, je dispose du royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».

Ce banquet royal, nous pouvons dès à présent l'anticiper dans chaque Eucharistie ; car dans son immense bonté, Notre-Seigneur a voulu laisser un mémorial de sa Passion victorieuse avant de l'accomplir, de manière à ce que tout au long de notre route nous puissions disposer du viatique de son Corps et de son Sang.

Aussi, en nous appuyant sur la force et la fidélité de Dieu et en nous remettant à sa grande miséricorde, entrons avec courage dans la Semaine Sainte et chantons avec allégresse : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ». Amen.